

SCÈNE 1

Ikharev entre accompagné du valet de l'auberge, Alexeï, et du sien, Gavriouchka.

ALEXEÏ. – Entrez donc, je vous en prie, M'sieur, c'est bien calme ici, pas le moindre bruit et vous pourrez vous reposer!

IKHAREV. – Pas de bruit, pas de bruit, c'est vite dit! Il y a bien des cavalcades par ici?

ALEXEÏ. – Oh, M'sieur, si c'est des puces ou des punaises que vous voulez parler, soyez tranquille, on s'en charge! Nous on est comme ça! S'il y a des puces ou des punaises qui piquent, la maison en répond!

IKHAREV, à Gavriouchka. – Va, sors tout de la voiture. (*Gavriouchka s'en va. A Alexeï.*) Et toi, comment tu t'appelles?

ALEXEÏ. – Alexeï, M'sieur.

IKHAREV. – Bon, dis-moi... (*D'un air important.*)... raconte, qui loge ici?

ALEXEÏ. – Ben, en ce moment il y a du monde, c'est presque plein!

IKHAREV. – Mais qui? Quel genre?

ALEXEÏ. – Piotr Petrovitch Chvokhnev, le colonel Krougel, Stepan Ivanovitch Apaisov.

IKHAREV. – Ils jouent aux cartes?

ALEXEÏ. – Pensez donc : ça fait six nuits de suite!

IKHAREV. – Tiens, deux roubles.

Il lui met deux billets dans la main.

ALEXEÏ, *le remerciant d'un salut.* – Merci infiniment, M'sieur.

IKHAREV. – Il y en aura d'autres.

ALEXEÏ. – J'suis votre serviteur, M'sieur.

IKHAREV. – Ils jouent entre eux, uniquement entre eux?

ALEXEÏ. – Non, il n'y a pas longtemps de ça, ils ont plumé le lieutenant Artounovski et ils ont réussi à tirer trente-six mille roubles au prince Chenkine.

IKHAREV. – Tiens, voilà un beau billet en plus! Et si tu me sers fidèlement, il y en aura d'autres. Avoue, les cartes, c'est toi qui les as achetées?

ALEXEÏ. – Non, M'sieur, c'est eux qui les ont apportées.

IKHAREV. – Mais où ils les ont trouvées?

ALEXEÏ. – Ben, chez Vakhrameïkine, le marchand d'ici.

IKHAREV. – Tu mens, tu mens, filou!

ALEXEÏ. – J'vous le jure, M'sieur!

IKHAREV. – Bon. Il faudra qu'on en reparle, tous les deux. (*Gavriouchka apporte un coffret.*) Pose-le ici. Maintenant, vous pouvez y aller. Allez me préparer de quoi me laver et me raser.

Les valets sortent.

SCÈNE 2

IKHAREV, *seul, ouvre la serrure du coffret rempli de jeux de cartes.* – Quel spectacle, hein! Chaque jeu, ça vaut son pesant d'or! Et chacun je l'ai gagné à la sueur de mon front! Rien que d'en parler, j'en ai les yeux qui papillonnent encore! Ah ces mouchetures! Oui, mais quand même, voilà le vrai capital, je pourrais le laisser en héritage! Le voilà, ce jeu précieux, ma perle : Adélaïde Ivanovna. Sers-moi encore, mon p'tit cœur, comme m'a servi ta sœur, fais-moi gagner encore quatre-vingt mille roubles, et moi, quand je rentrerai au village, je te ferai dresser une statue de marbre. Je la commanderai même à Moscou!

Il entend du bruit et referme précipitamment son coffret.

SCÈNE 3

Alexeï et Gavriouchka portent un broc, une cuvette et une serviette.

IKHAREV. – Alors, où sont-ils ces messieurs? Ici?

ALEXEÏ. – Oui, M'sieur, ils sont dans la grande salle.

IKHAREV. – Je vais jeter un coup d'œil, voir de quoi ils ont l'air.

Il sort.

SCÈNE 4

Alexeï et Gavriouchka.

ALEXEÏ. – Et vous arrivez de loin comme ça?

GAVRIOUCHKA. – Oui, de Riazan¹.

ALEXEÏ. – Ah bon, alors vous êtes de là-bas?

GAVRIOUCHKA. – Non, nous, on est de Smolensk.

1. N.D.T. : prononcer « Riazagn' ».